

# Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

## SOSARME, RE DI MEDIA

Opéra en trois actes sur un livret d'Antonio Salvi, créé à Londres le 15 février 1732.

Rémy Brès-Feuillet Sosarme  
Sarah Charles\* Elmira  
Marco Angioloni Haliatè  
Éléonore Pancrazi Erenice  
Nicolò Balducci Melo  
Logan Lopez Gonzalez Argone  
Giacomo Nanni Altomaro

\*Membre de l'Académie de l'Opéra Royal

Orchestre de l'Opéra Royal  
*L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'Aline Foriel-Destezet*  
MÉCÈNE PRINCIPALE

Marco Angioloni Direction

Première partie : 1h10

Entracte

Deuxième partie : 50 minutes

En 1732, Haendel qui vient de triompher dans *Porò* et va bientôt s'attaquer à la composition d'*Orlando*, met à la scène *Sosarme, re di Media* (le royaume des Mèdes avait pour capitale Ecbatane, dans l'actuel Iran), œuvre brillante dans laquelle le castrat-star Senesino et la soprano Anna-Maria Strada del Pò (égérie de

Haendel qui écrivit pour elle *Alcina* !) livrent de splendides éclats lyriques.

C'est à la redécouverte de cette œuvre magnifique (avec trois contre-ténors dans la distribution !) que nous convie Marco Angioloni, chanteur et chef dont l'affinité avec Haendel a déjà produit à Versailles un *Porò* unanimement salué !

### Les Productions de l'Opéra Royal

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée.  
Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles.  
Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducomet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.

Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles.



Vietnam Airlines, partenaire principal des tournées en Asie de l'Orchestre de l'Opéra Royal.

## GEORG FRIEDRICH HAENDEL

1685-1759

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale : son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Électeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepont... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Oper am Gänsemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes : il quitte Hambourg pour

Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir. L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis : *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant : les langueurs et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes ! Haendel fêtaits ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités : l'Électeur de Hanovre notamment,

dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied : à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne : le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Électeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges I<sup>er</sup> sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers *concerti grossi* londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis

vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival *de facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre : *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger : aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles ! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727 : la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Poro* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre « nouveau » fait son apparition : Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo* ; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa « seconde carrière ». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable opéra seria italien, mais peuplé de scènes

magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent : l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolo Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Serse* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio : l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès ! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel : *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme l'*Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui conquirent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tout à la fois l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six concerti grossi de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *Concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720

puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur. L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables «sucs» haendéliens : la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles,

et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX<sup>e</sup> siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures «lullistes» ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

## ARGUMENT

Melo, fils et héritier du roi Haliat de Lydie, s'est rebellé contre son père et a levé une armée pour tenter de le renverser, croyant que le roi souhaite le déshériter en faveur de son fils illégitime Argone. Sosarme, roi de l'empire voisin des Mèdes, s'est fiancé à la princesse Elmira, la sœur de Melo, et envahit le pays avec sa propre armée pour tenter de mettre un terme à cette guerre dynastique.

### ACTE I

Le roi Haliat assiège Sardes, où son fils rebelle Melo, sa fille Elmira et sa femme Erenice vivent dans le palais. Les citoyens sont affamés et Melo décide de lancer une attaque contre les forces d'Haliat. Sa mère et sa sœur le supplient de ne pas risquer de blesser ou de tuer son père, mais Melo ne se laisse pas faire.

Argone, fils illégitime d'Haliat, est aussi le petit-fils du conseiller de Sosarme, Altomaro, pousse Argone à se battre pour être proclamé héritier d'Haliat, mais Argone trouve cela déshonorant.

Sosarme tente de servir de médiateur entre Melo et Haliat, mais ce dernier est déterminé à punir son fils rebelle.

### ACTE II

Après la bataille, Melo apporte au palais un vêtement taché du sang de Sosarme et Elmira se pâmait à sa vue.

Altomaro décide que si Argone ne se bat pas pour devenir roi, il tentera lui-même de renverser Haliat.

Sosarme n'a été que blessé, et non tué, au cours de la bataille, et il est amené au palais où Elmira et lui se saluent affectueusement.

Haliat décide d'épargner au peuple une guerre prolongée et de régler la querelle avec son fils Melo en le défiant en combat singulier.

### ACTE III

Sur le point de se battre en duel, Haliat et Melo sont interrompus par Erenice et Argone.

Haliat et Melo apprennent qu'Altomaro les a trahis tous les deux : on leur annonce le suicide d'Altomaro. Le père et le fils se réconcilient et Sosarme et Elmira se marieront.

## MARCO ANGIOLONI

Direction

Lauréat de la Fondation Royaumont, de l'Académie Baroque d'Ambronay et de la Fondation Cini de Venise, Marco Angioloni se forme au chant lyrique avec Donatella Debolini à Florence, puis à Paris avec Enzo La Selva. Il se spécialise ensuite dans le répertoire baroque au Centre de musique baroque de Versailles (CMBV). Après ses débuts sur scène en 2013, il s'est produit à côté de chefs tels que Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Stéphane Fuget, Ottavio Dantone, Geoffroy Jourdain, Alessandro De Marchi et dans des lieux prestigieux : Teatro Colón (Buenos Aires), Théâtre des Champs-Élysées, Theater an der Wien, Teatro della Pergola (Florence), Festivals de Ravenne, Utrecht, Postdam, Beaune ...

Ses trois albums solos *Il Canto della Nutrice*, (Da Vinci Classics 2020), *A Baroque tenor* (Pan Classics 2022) et *Dolce Vita* (Glossa 2024) ont fait l'objet d'excellentes critiques auprès des principaux

magazines musicaux (*Diapason*, *Opéra Magazine*, *Forum Opéra*, *Musica*, *La Repubblica*, *Operawire*...).

En 2023, il fait ses débuts à la direction de l'ensemble Il Groviglio (dont il est directeur musical) dans l'opéra *Porò* de Handel, ainsi que dans *Rinaldo* (version de 1731), en premier enregistrement mondial. Ces deux enregistrements sont récemment parus respectivement chez les labels Château de Versailles Spectacles et Glossa.

Cette saison, il fera ses débuts au Teatro Alighieri de Ravenne dans le *Retour d'Ulysse* de Monteverdi sous la baguette de Ottavio Dantone aux côtés de son ensemble Accademia Bizantina, dans un spectacle signé Pier Luigi Pizzi, à l'Opéra de Nice Côte d'Azur dans *Acis et Galatée* de Haendel, au Festival Monteverdi de Crémone pour un récital autour de la voix du ténor au XVII<sup>e</sup> et, en tant que chef d'orchestre, à la direction de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans *Sosarme* de Haendel.

## ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

L'Opéra Royal du Château de Versailles accueille plus de cent représentations par an et s'associe aux plus grands noms et interprètes internationaux qui se succèdent sur cette scène prestigieuse. L'Orchestre de l'Opéra Royal est né en 2019 pour *Les Fantômes de Versailles* de John Corigliano. Constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs, l'Orchestre défend un large répertoire allant du baroque au romantique, en passant par le classique. En raison de l'histoire du lieu dont il porte le nom, le cœur de répertoire est constitué de la musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Plusieurs chefs sont amenés à diriger l'Orchestre au cours des saisons, chacun apportant sa vision musicale en fonction du programme, comme Gaétan Jarry, Stefan Plewniak, Victor Jacob et dernièrement le jeune virtuose du violon baroque, Théotime Langlois de Swarte.

L'Orchestre, à géométrie variable, s'adapte aux besoins des différents projets de l'Opéra Royal et de Château de Versailles Spectacles. De la musique de chambre à l'opéra, en passant par le concert symphonique, l'Orchestre permet par ses différentes formations, d'offrir à chaque genre la meilleure cohésion musicale.

En cette saison 2024/2025, l'Orchestre de l'Opéra Royal est très présent à Versailles avec plus de vingt productions pour plus de quarante représentations, sans compter les tournées en France et à l'étranger. Il participe notamment à la création et à la reprise de productions mises en scène de l'Opéra Royal : *Didon et Énée* de Purcell, *Polifemo* de Porpora, *Carmen* de Bizet, *La Fille du régiment* de Donizetti ou encore *La Senna festeggiante* de Vivaldi (CD disponible dans la collection discographique Château de Versailles Spectacles).

L'Orchestre se produit cette saison lors de la soirée de Gala de l'ADOR, des *Requiem* de Fauré et de Mozart, de *Sosarme* et du *Messie* de Haendel, du Concert du Nouvel an qui célèbre

le bicentenaire de Johann Strauss. On retrouve également les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal dans *Les Prodiges du Romantisme*, les concertos pour piano de Mozart et de Jadin, les concertos pour violon(s) de Bach ou encore dans *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. L'Orchestre accompagne également en récitals des artistes de talent tels que Sonya Yoncheva, Marina Viotti, Paul-Antoine Bénos-Djian, Marie Lys ou bien Samuel Mariño, Théo Imart et Rafał Tomkiewicz dans le fameux concours de virtuosité, *Les Trois Contre-Ténors*.

L'Orchestre de l'Opéra Royal, également très présent en tournée, fait rayonner sa virtuosité sur les plus belles scènes de France, comme à l'international. Il a notamment été programmé à la salle Gaveau, au Palau de la Música Catalana de Barcelone, au New Year Festival de Gstaad, en tournée en Corée du Sud, et à Hanoï comme dans les principaux festivals d'été : au Festival Valloire Baroque, à l'Abbaye du Thoronet, à Cahors, à Prades, à Bauges, à Uzès, au Festival de Sablé, à la Rochelle, aux Teatros del Canal de Madrid, à Castellón, au prestigieux Festival de Peralada et de la Grange au Lac d'Évian... En avril 2024, l'Orchestre de l'Opéra Royal a réalisé une tournée de quinze dates en Chine, en Mongolie et au Vietnam (où il retourne cette saison) en résonance avec l'exposition conjointe entre le Château de Versailles et le Musée du Palais de la Cité Interdite à Pékin. Cette série de concerts a permis d'exporter jusqu'en Asie le savoir-faire des musiciens de l'Orchestre. À ce titre, l'Orchestre s'est produit lors de l'inauguration du Ho Guom Opera de Hanoï en juillet 2023, établissant un partenariat Opéra Royal du Château de Versailles / Ho Guom Opera Hanoï. Ce partenariat s'est pérennisé au travers de la coproduction du ballet *Les Saisons* de Thierry Malandain en décembre 2023, repris en tournée à Hanoï à la rentrée 2024, tournée qui comprend également la représentation du ballet *Marie-Antoinette* de Malandain à Bangkok. Cette saison, l'orchestre

### À RETROUVER AU SEIN DE NOTRE COLLECTION

CD

#### Haendel PORO, RE DELLE INDIE

Christopher Lowrey, Lucia Martin Carton,  
Giuseppina Bridelli, Paul-Antoine Bénos-Djian,  
Alessandro Ravasio

Il Groviglio  
Marco Angioloni Ténor et direction



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne [www.operaroyal-versailles.fr/boutique](http://www.operaroyal-versailles.fr/boutique) et sur toutes les plateformes de streaming musical. Les vidéos des spectacles sont aussi en streaming sur [www.live-operaversailles.fr](http://www.live-operaversailles.fr)

---

fait d'ailleurs ses débuts à l'Auditorium National de la Musique de Madrid, au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Haendel Festival de Karlsruhe.

Acteur majeur du label Château de Versailles Spectacles (lauréat du prix Label de l'année 2022 par les International Classical Music Awards), l'Orchestre de l'Opéra Royal participe activement à ses enregistrements. Parmi les plus remarquables, on retrouve les *Stabat Mater* de Pergolèse et de Vivaldi sous la direction de Marie Van Rhijn (Diamant d'*Opéra Magazine*), les *Leçons de Ténèbres* de Couperin dirigées par Stéphane Fuget, *Les Quatre Saisons* de

Guido et Vivaldi avec Andrés Gabetta (Choc de Classica), *Roméo et Juliette* de Zingarelli sous la direction de Stefan Plewniak (Choc de Classica), *les Hymnes du Couronnement* de Purcell et Haendel rassemblés par Gaétan Jarry dans *The Crown*, *La Senna festeggiante* de Vivaldi dirigée par Diego Fasolis, le Gala Plácido Domingo à Versailles, *Le Messie* de Haendel sous la baguette de Franco Fagioli ou encore *Dis-moi Vénus...* avec Marie Perbost et Gaétan Jarry (Choix de France Musique).

*L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'***Aline Foriel-Destezet**  
MÉCÈNE PRINCIPALE

### **Violons I**

#### **Raphaël Aubry**

Laura Alexander

Akane Hagihara

Laurène Patard-Moreau

Murielle Pfister

### **Violons II**

#### **Petr Ruzicka**

Helena Chudzik

Sarah Harrigan

David Rabinovici

Léa Roedel

### **Altos**

#### **Alexandra Brown**

Alexandre Garnier

Violaine Willem

### **Violoncelles**

#### **Claire-Lise Demettré\***

Eglantine Latil

Simon Lefebvre

### **Contrebasse**

#### **Lukasz Madej**

### **Hautbois**

Michaela Hrabankova

Thomas Letellier

\*basse continue

### **Basson**

Robin Billet

### **Trompettes**

Christophe Eliot

Johann Nardeau

### **Cors**

Edouard Guittet

Alexandre Fauroux

### **Théorbe**

Léa Masson\*

### **Clavecin et orgue**

Nora Darganzali\*